ORCHESTRE DE PARIS

ALBORADA DEL GRACIOSO, POUR ORCHESTRE
CONCERTO POUR PIANO EN SOL MAJEUR
***Maurice* RAVEL**
1875-1937

Entracte

LE TOMBEAU DE COUPERIN
***Maurice* RAVEL**
1875-1937

L'AMOUR SORCIER, BALLET (VERSION 1925)
***Manuel de* FALLA**
1876-1940

Fin du concert aux environs de 22H30

***Josep* PONS** *direction*

***Javier* PERIANES** *piano*

***María* TOLEDO** *mezzo-soprano, chanteuse flamenco*

Orchestre de Paris

***Roland* DAUGAREIL** *violon solo*

EUROGROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL

Mercredi 15 et jeudi 16 mars 2017 20h30 Grande Salle Pierre Boulez – Philharmonie

ALBORADA DEL GRACIOSO

Maurice RAVEL

Composé pour le piano à Paris, en 1905 ; orchestré à Saint-Cloud en 1918 et créé le 17 mai 1919, à Paris, par l'Orchestre Pasdeloup sous la direction de Rhené-Baton
Durée approximative : 8 minutes

EN SAVOIR PLUS

– Vladimir Jankélévitch, *Ravel*, Paris, Éd. Le Seuil, coll. « Solfèges », édition augmentée, 1995

– Sylvain Ledda, *Ravel*, Paris, Éd. Gallimard, coll. « Folio biographies », 2016

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Alborada del gracioso est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969, où elle fut jouée sous la direction de Serge Baudo. Lui ont succédé depuis : Zdeněk Mácal en 1973, Pierre Boulez en 1979, Georges Prêtre en 1986 et Christoph Eschenbach en 2004, et 2007 Josep Pons en 2011, Mikko Franck et Kristjan Järvi en 2012.

Si j'étais tenu de formuler les principes de mon esthétique, je demanderais la permission de reprendre les simples déclarations de Mozart, et dirais que la musique peut tout entreprendre, tout oser et tout peindre, pourvu qu'elle charme et reste enfin et toujours la musique.
Maurice Ravel

Cette œuvre aussi célèbre que brillante témoigne chez Ravel, d'origine basque, d'une permanence de l'inspiration espagnole, à laquelle on doit également la *Habanera*, la *Rhapsodie espagnole*, *L'Heure espagnole*, la *Pavane pour une infante défunte*, les trois mélodies de *Don Quichotte à Dulcinée*, et dans une moindre mesure le *Boléro*. Le personnage du « gracioso », c'est-à-dire du bouffon de cour tel qu'il apparaît dans les pièces de Calderón ou Lope de Vega, lui inspire une page pleine de virtuosité et de couleur, qui s'inscrit à l'origine dans le cahier de pièces pour piano intitulé *Miroirs* (1906). Nulle « espagnolade » de surface, cependant, comme on peut en trouver chez Chabrier, Rimski-Korsakov, et même Bizet. Ravel, qui ne sacrifie en rien son langage au folklore facile, s'avère parfois plus fidèle à l'esprit véritable de la tradition ibérique que certains de ses contemporains authentiquement espagnols. Prisée et redoutée des pianistes, *Alborada del gracioso* devint vite la pièce la plus populaire des *Miroirs*, et c'est en 1918 que Ravel en réalisa l'orchestration. Sous sa plume, la vivacité pétillante et l'alacrité de la singulière « aubade » sont rendue par un véritable

festival de timbres : hautbois et bassons en premier lieu, épaulés par des castagnettes, crotales, et des harpes permettant la transposition des nombreux glissandi de la version pianistique. Les contrastes de nuances, accusés par une telle rutilance, électrisent le discours, qui sait cependant se départir de la danse et de l'esprit de comédie pour devenir plus sombre. Car le bouffon, qui adresse son dérisoire hommage matinal à une belle dame moqueuse, est aussi une figure tragique : les timbres s'obscurcissent, de lourds silences viennent interrompre les basses répétitives, la mélopée du basson traduit l'égarement douloureux du pathétique soupirant. Mais point de nostalgie durable sous l'aveuglant soleil, et l'énergie se ranime bientôt dans le crépitement des castagnettes : les motifs s'accélèrent et se condensent, pour offrir un finale éblouissant à l'une des pages les plus hardies et scintillantes de Ravel.

> “Aucune influence ne peut se flatter de l'avoir conquis tout entier. Ravel demeure jalousement insaisissable derrière tous ces masques que lui prêtent les snobismes du siècle.”
>
> **Vladimir Jankélévitch**

L'ŒUVRE SYMPHONIQUE DE RAVEL

Le seul Boléro, *qui demeura, pour son plus grand désespoir, son œuvre la plus populaire, suffirait à démontrer la science orchestrale de Maurice Ravel : existe-t-il en effet hommage plus explicite aux couleurs instrumentales et aux alliages de timbres que cet immense crescendo ? Durant toute sa carrière, avec la transparence de textures et la retenue qui le caractérisent, le compositeur s'employa a rehausser la subtilité de sa palette, en pratiquant notamment, avec plus de constance que nul autre, l'art difficile de la transcription. Il en résulte, chez lui, une attention toute particulière portée aux percussions, aux instruments peu usités comme le célesta, à la division parfois extrême des parties de cordes, aux effets paroxystiques, comme dans* La Valse *qui demeure, de nos jours encore, d'une surprenante modernité. Les multiples orchestrations de ses œuvres pour piano seul, mais aussi les grandes musiques de ballet comme* Ma Mère l'Oye *ou* Daphnis et Chloé, *les deux* Concertos, *composent le visage certes très varié, mais unifié par un langage harmonique instantanément reconnaissable, d'une œuvre symphonique dont tous les chefs connaissent la redoutable difficulté.*

CONCERTO EN SOL, POUR PIANO

Maurice RAVEL

C'est finalement Marguerite Long qui va le jouer, pas lui comme il l'espérait, même s'il s'est tué à tenter d'acquérir la virtuosité requise. (...) Mais en vain : il lui faut bien admettre que cette fois sa musique est au-delà de ses moyens.

Jean Echenoz, ***in*** **« Ravel »**

Composé en 1929-1931, créé à Paris, Salle Pleyel, le 14 janvier 1932 par Marguerite Long et l'Orchestre Lamoureux placés sous la direction du compositeur
Trois mouvements : 1. Allegramente 2. Adagio assai – 3. Presto
Dédié à Marguerite Long
Durée approximative : 21 minutes

EN SAVOIR PLUS

– Marcel Marnat, *Maurice Ravel*, Paris, Éd. Fayard, nouvelle version, 1995

– David Sanson, Maurice Ravel, Arles, Éd. Actes Sud, coll. « Classica », 2005

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto en sol* de Ravel est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis sa création, et fut interprété par les plus grands solistes dont Bruno Leonardo Gelber, Alexis Weissenberg, Daniel Barenboim, Hélène Grimaud, Krystian Zimerman ou Pierre-Laurent Aimard. Hélène Grimaud l'a joué à nouveau lors de l'inauguration de la Philharmonie de Paris en janvier 2015.

Ce concerto est contemporain du fameux *Concerto pour la main gauche*, et constitue la dernière œuvre d'envergure de Maurice Ravel. Le premier mouvement, *Allegramente*, adopte le ton du « divertissement » et présente une irrésistible explosion de musique, emblématisée par le thème initial confié au piccolo. L'écriture orchestrale est d'une virtuosité extrême, conférant au discours une énergie habillée de subtilités : pizzicatos et trémolos des cordes, impalpables roulements de tambour, effets métalliques à la trompette, auxquels répondent les glissandos vigoureux du piano... Le soliste est toujours présent, s'immisçant dans le discours, puis dominant le deuxième épisode. Plus lent, celui-ci fait entendre une mélopée langoureuse, dont le rythme syncopé évoque le jazz. Subtilement dansant et mystérieux, ce thème presque gershwinnien fait ensuite l'objet d'un véritable « emballement » pianistique, sous forme de poursuite effrénée qui gagne tous les pupitres. L'écriture de Ravel conjugue alors frénésie débridée et maîtrise de la forme : le retour de la danse s'estompe pour laisser place à deux cadences, dont l'une confiée aux sons arachnéens de la harpe, avant une péroraison d'une grisante énergie. Indescriptible sommet de poésie, l'*Adagio assai*, justifie à lui seul le rang qu'occupe l'œuvre au sein de la musique moderne. Le modèle est ici Mozart, bien qu'on ne ressente nul pastiche ou imitation directe : de ce classicisme souverain, Ravel retrouve à sa manière la fusion de

parfaite sobriété et d'émotion mise à nu, qui s'impose dès les premières mesures. À découvert, le soliste énonce un chant éthéré, que sa complexité rythmique rapproche de l'hypnose. L'étrangeté des couleurs harmoniques renforce le sentiment d'immatérialité plaintive, qui ne se dément pas quand les bois entrent pour soutenir le soliste. Si écho de la « soul music » il y a, c'est davantage dans l'esprit que dans la lettre, tant le discours demeure éminemment ravélien. Peu à peu, la tension s'installe, culminant sur un accord libérateur : dissonance crue, d'où renaît la mélodie désormais confiée au cor anglais, tandis que le soliste l'accompagne. À la fin, c'est à la flûte que revient d'énoncer le chant toujours gorgé de passion contenue. Le soliste, lui, fait poudroyer ce moment de temps suspendu, et conclut l'une des pages les plus délicates auxquelles puisse se confronter un pianiste. Après tant d'étouffante émotion, il fallait une flamboyante catharsis. C'est chose faite avec le *Finale*, qui métamorphose la forme sonate en une sorte de mouvement perpétuel, faisant appel à tous les moyens du soliste: on retrouve là, comme dans *Caspard de la nuit*, le plaisir qu'a le compositeur à jouer avec les limites techniques, non pour célébrer la virtuosité en tant que telle mais pour faire « craquer » les moules de la musique. Déclenché par quatre accords cinglants, ce mouvement s'apparente à une vague grossissante, qui repose sur trois idées principales : un volubile jeu de cache-cache entre le soliste et un trio de vents ; un thème joyeux, d'esprit plus folklorique ; et une marche impérieuse que se partagent le piano et les cuivres. Le développement fait subir à ce matériau de violentes transformations, de sorte que le contraste avec le deuxième mouvement n'aurait pu être mieux dessiné: c'est sur ce Ravel électrique, presque démoniaque, que s'achève cette merveille d'oppositions et d'équilibre qu'est le *Concerto en sol*.

RAVEL ET LE PIANO

Maurice Ravel, s'il ne siège pas dans l'histoire de la musique au rang des compositeurs-pianistes tels que Chopin, Liszt, Saint-Saëns ou Rachmaninov, a forgé son style inimitable au contact permanent du clavier. Le sens bouleversant de la ligne mélodique, la richesse prodigieuse de l'imaginaire harmonique sont chez lui étroitement dépendants d'une recherche au plus près de l'instrument, et peu d'artistes auront su créer comme lui un « son » pianistique instantanément reconnaissable. Le piano fut pour lui un instrument de composition et d'écoute de soi, permettant d'aller à l'essentiel : la formule ravélienne, aussi claire qu'inimitable malgré les influences dont elle s'est nourrie, est un mélange de classicisme assumé, de clairvoyance infaillible dans le traitement des couleurs et d'audaces surprenantes, parfois paroxystiques. Concis, fuyant la redite, le répertoire pianistique ne craint pourtant pas le contraste : des pages populaires et élégiaques comme la Sonatine *et la* Pavane pour une infante défunte *voisinent les partitions majeures et que sont* Miroirs *et* Gaspard de la nuit*, tandis que les deux* Concertos*, presque testamentaires, semblent livrer la quintessence de son art.*

LE TOMBEAU DE COUPERIN

Maurice RAVEL

C'est dans Le Tombeau de Couperin *qu'il trouva une nouvelle fois refuge. (...) Fenêtres closes, dans le silence, Ravel pavoisa sa musique aux couleurs de Paris, avec tous ses drapeaux et le ciel autour. Il déposa dans* Le Tombeau *la joie sans la déception, l'énergie sans l'épuisement, la mélancolie sans le désespoir et la grâce de ce qui devait être et vit.*

Michel Bernard

Composé en 1914-1917 pour la version piano ; 1919-1920 pour la version orchestre. Créé le 28 février 1920 aux Concerts Pasdeloup (Paris) sous la direction de Rhené-Baton.
Quatre mouvements : 1. Prélude 2. Forlane – 3. Menuet – 4. Rgaudon
Dédié à : 1. « À la mémoire du Lieutenant Jacques Charlot » – 2. « À la mémoire du Lieutenant Gabriel Deluc » – 3. « À la mémoire de Jean Dreyfus » – 4. « À la mémoire de Pierre et Pascal Gaudin »
Durée approximative : 17 minutes

EN SAVOIR PLUS

– Jean Echenoz, *Rave*l, Paris, Éditions de Minuit, 2006

– Michel Bernard, *Les Forêts de Ravel*, Paris, Éd. La Table ronde, 2015

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le Tombeau de Couperin, dans sa version orchestrale, est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969 où il fut dirigé par Louis de Froment. Lui a succédé Leonard Bernstein en 1971, Daniel Barenboim en 1975, 1976, 1977, 1978 et 1981, Emmanuel Krivine en 1998, Armin Jordan également en 1998. Paavo Järvi l'a dirigé à son tour en 2012.

Héritier des grandes pièces vocales de déploration, comme la célèbre *Nymphes des bois* de Josquin des Prés sur la mort de Ockeghem, le genre musical du « tombeau » caractérise la musique française pour luth des XVIe et XVIIIe siècle. Tombé en désuétude, il renaît à la fin du XIXe siècle dans le répertoire pour orgue, et revient en pleine lumière avec *Le Tombeau de Couperin*, composé par Ravel en 1917. Au-delà de l'hommage stylistique distancié à l'un des grands noms de la musique française, il s'agit avant tout d'une pièce dédiée à six camarades que le compositeur vit tomber sur le front de la Première Guerre mondiale, dont l'un était l'époux de Marguerite Long, créatrice de l'œuvre en public. Composée donc de six mouvements (*Prélude*, *Fugue*, *Forlane*, *Rigaudon*, *Menuet*, *Toccata*), la partition fut d'abord dédiée au piano, où elle étonne par sa transparence, par sa pudeur émotionnelle, presque par sa gaieté : fuyant toute solennité funèbre, Ravel transforme l'hommage aux morts en manifeste esthétique du style français. Pour l'orchestration

qu'il réalisa dès l'année suivante, Ravel décida de ne pas retenir la *Fugue* et la *Toccata*, dont le caractère spécifiquement pianistique ne pouvait à ses yeux être efficacement transposé. C'est donc une œuvre en quatre mouvements qu'il réalise, dans laquelle un langage harmonique moderne fusionne avec l'esprit et les textures de la musique instrumentale du XVIIIe siècle. Vif et tourbillonnant, le *Prélude* est dominé par le timbre entêtant du hautbois, qui confère à la pièce la légèreté ornementale des pièces de clavecin, l'effet archaïsant n'empêchant nullement des moments de paroxysme. Vient ensuite la célèbre *Forlane* – à l'origine une danse de cour italienne – caractérisée par sa mélodie quelque peu précieuse, son charme sautillant et l'élégance de son rythme pointé. Tout un passé vient en mémoire, bien qu'on soit loin, en réalité, du langage de Couperin : l'harmonie particulièrement acidulée, ironique, presque agressive, fait sans doute de cette pièce la plus surprenante et la plus moderne de l'ensemble. C'est encore le hautbois qui domine les débats dans le *Menuet*, danse prisée de Ravel, auquel on doit également un *Menuet antique* (1898) et un *Menuet sur le nom de Haydn* (1909). Cette pièce raffinée, avec sa mélancolie aux couleurs pastorales présente une étonnante « musette » centrale. Robuste et vigoureux, le *Rigaudon* conclusif adopte les accents d'une danse villageoise, fortement portée par les cuivres. Au cœur de cette rusticité parodique, l'intermède central, magnifiant une dernière fois le hautbois, glisse pourtant un climat d'équivoque mélancolie, synthétisant à merveille la subtilité d'une partition qui est aussi, sans pompe cocardière, un étendard secret de la musique française.

RAVEL ORCHESTRATEUR

*Le passage de l'intimité pianistique, véritable laboratoire compositionnel, à l'imaginaire orchestral, est un exercice auquel Ravel se livra durant toute sa carrière, non seulement pour ses propres œuvres, mais aussi pour celles de Chopin (*Étude, Nocturne *et* Valse*), Schumann (*Carnaval*), Chabrier (*Menuet pompeux*) et bien sûr les emblématiques* Tableaux d'une exposition *de Moussorgski. Utilisant souvent un orchestre plus ramassé que les grands ensembles post-romantiques, Ravel développe une véritable pensée orchestrale, et passe maître dans l'art de transfigurer une idée musicale en individualisant les timbres et les alliages de couleurs. Son œuvre la plus célèbre, le* Boléro*, constitue la démonstration ultime de ce principe, mais c'est bien dans la confrontation entre les versions pianistique et orchestrale d'une même partition que s'observe le mieux cette délicate métamorphose : ainsi des orchestrations réalisées pour* Ma Mère l'Oye*, les* Valses nobles et sentimentales*, et bien sûr* Le Tombeau de Couperin.

L'AMOUR SORCIER, BALLET (VERSION 1925)

Manuel de FALLA

Je crois modestement que, dans le chant populaire, l'esprit importe plus que la lettre ; le peuple lui-même nous en donne la preuve en variant à l'infini les lignes purement mélodiques de ses chansons…

Manuel de Falla

Composé : version 1915 : *gitaneria* en un acte (deux tableaux), pour orchestre de chambre et *cantaora*. Version 1916 : *Scènes gitanes de l'Andalousie*. Ballet en un acte, pour orchestre symphonique et mezzo-soprano. – Version 1925 : ballet pour orchestre symphonique.
Création : Création orchestrale du ballet : Madrid, le 28 mars 1916, sous la direction de Bartolomé Pérez Casa, avec au piano Joaquin Turina.
Création scénique : le 22 mai 1925, au Théâtre du Trianon-Lyrique à Paris, sous la direction du compositeur.
Treize numéros enchaînés : 1. Introduccion y escena (Introduction et scène) – 2. En la cueva (Dans la cave) 3. Canción del amor dolido (Chanson de l'amour douloureux) – 4. El aparecido (L'apparition) – 5. Danza del terror (Danse de la terreur) – 6. El circulo mágico (Le cercle magique) –7. Romance del pescador (Romance du pêcheur) 8. Danza ritual del fuego (Danse rituelle du feu) – 9. Escena (Scène) – 10. Canción del fuego fatuo (Chanson du feu follet) 11. Pantomima (Pantomime) 12. Danza del juego del amor (Danse du jeu d'amour) – 13. Final - las campanas del amenecer (Finale - Les cloches)
Durée approximative : 28 minutes

EN SAVOIR PLUS

– Xavier Lacavalerie, *Manuel de Falla*, Arles, Éd. Actes Sud

– Jean-Charles Hoffelé, *Manuel de Falla*, Paris, Éd. Fayard, 1992

– Luis Camodonico, *Falla*, Paris, Éd. Le Seuil, coll. « Solfèges », 1971

Cette partition, l'une des plus emblématiques de l'art de Falla, a connu une histoire mouvementée, donnant lieu à plusieurs versions successives. Il s'agit à l'origine d'un ballet-pantomime, comprenant des parties parlées, pour orchestre de chambre et chanteuse de flamenco. Il évoque une histoire fantastique de maléfice amoureux au sein du peuple gitan, dans un climat de violence et de superstition. Créée à Madrid en 1915, l'œuvre n'eut dans cette configuration aucun succès, si bien que le compositeur en tira dès l'année suivante une suite d'orchestre, pour effectif symphonique, avec mezzo-soprano. En 1925, un projet chorégraphique vit à nouveau le jour, qui occasionna la concentration de certains épisodes et la suppression des parties parlées. Ainsi remaniée, l'œuvre s'imposa à Paris en 1925, avec la grande danseuse de flamenco « La Argentina ». C'est cette dernière version que fait entendre ce soir l'Orchestre de Paris, avec mezzo-soprano. Elle est composée de treize numéros qui s'enchaînent sans interruption, composant le tableau contrasté, parfois frénétique, d'une Andalousie légendaire. Après l'introduction et l'évocation de la grotte des gitans aux cordes graves, c'est la passion amoureuse de la belle Candelas qui s'exprime de manière plus lyrique, suivie de l'évocation horrifique

du fantôme de son ancien amant. Tourbillonnant, usant d'une rythmique toujours très dense et de motifs répétitifs à ambitus réduit, dans le style traditionnel du *cante jondo,* l'orchestre de Falla sait aussi se faire plus chantant et mélancolique dans certaines pièces un peu détachées de l'action comme la *Romance du pêcheur*. De tous les numéros de cette suite haute en couleurs, l'un pourtant s'est imposé par sa célébrité, au point de faire l'objet de multiples transcriptions. Il s'agit de la célèbre et spectaculaire *Danse rituelle du feu*, qui aurait été inspirée au compositeur par un chant de forge gitan. Associé au motif tourbillonnant et bientôt obsédant du hautbois, avec ses mordants agressifs, le martèlement rythmique évoque la puissance et le rougeoiement du brasier, dont on ne sait trop s'il convoque ou conjure les puissances infernales. La frénésie enfle, embrasant bientôt tout l'orchestre dans un grisant *accelerando* : c'est la transe, archaïque et pulsionnelle, qui symbolise alors la possession par l'amour. Mais au matin, comme chez Moussorgski qui fait se dissiper au son des cloches le sabbat du « *Mont chauve* », les spectres s'évanouissent pour célébrer, dans un climat plus liturgique, la sérénité retrouvée.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Cette version de 1925 ne fut jouée qu'une seule fois par l'Orchestre de Paris, en 2009, et déjà sous la direction de Josep Pons

MANUEL DE FALLA

Un matin de 1907, Paul Dukas prévint Claude Debussy de l'arrivée à Paris, d'un « petit Espagnol tout noir », à la mine de sacristain, dont il fallait absolument entendre la musique. Le nouveau venu n'était autre que Manuel de Falla, qui devait bientôt devenir, avec Isaac Albéniz, l'une des figures majeures du renouveau de la musique espagnole. Pianiste doué, coloriste subtil, capable comme nul autre d'assimiler les éléments populaires au bénéfice d'un langage original et immédiatement reconnaissable, Manuel de Falla s'est illustré dans tous les genres : la musique de scène, avec notamment La Vie brève *et* L'Amour sorcier *; la musique orchestrale, dominée par les poétiques* Nuits dans les jardins d'Espagne *; la mélodie, dont les célèbres* Sept chansons populaires espagnoles*, la musique de chambre, dans laquelle peut s'inclure l'étonnant* Concerto pour clavecin *; la musique de piano enfin, qui compte la* Fantaisie bétique*. Relativement peu étendue mais extrêmement variée dans les formes, son œuvre évolue vers la recherche d'une certaine concision classique, sans que cette « économie » – qui est plutôt de l'exactitude – compromette jamais la vigueur dramatique.*

Un épisode de la vie de Maurice Ravel

Marguerite Long arriva à sa destination, le Grand Café des Capucines. Elle distingua son ami Ravel dans toute l'agitation du café. Elle s'assit en face de lui et ils s'engagèrent dans une discussion passionnée. Ravel lui fit notamment part du succès de sa tournée aux États-Unis et au Canada, de la stupidité des Américains à sous-estimer la valeur du jazz, mais aussi de son projet de *Concerto pour la main gauche* pour Paul Wittgenstein. Soudain, il lui annonça : « Je suis en train de composer un concerto en votre honneur. Est-ce que cela vous est égal qu'il finisse *pianissimo* et par des trilles ? ». Le dîner se termina alors agréablement par les adieux des deux amis et leur départ.

Ainsi, elle décida de se rendre régulièrement chez Ravel pour s'assurer de sa santé, car celui-ci avait déjà présenté des symptômes de forte fatigue. Il n'était d'ailleurs pas rare que celui-ci soit retrouvé évanoui sur son piano, plume à la main. Les semaines s'écoulèrent ainsi jusqu'au jour où Ravel acheva son œuvre. Ravel pensait au début créer son *Concerto* lui-même comme soliste, mais il avait sous-estimé l'exigence de sa partition. Sa technique au clavier était insuffisante. À chaque visite, Marguerite observait Ravel s'exercer au piano sur les *Études* de Chopin et de Liszt, tentant ainsi de rattraper son retard mais aussi pour l'indépendance des doigts. Il s'exerçait du matin jusqu'au soir, ne prenant jamais de pause. Il savait qu'il n'arriverait pas à atteindre à temps le niveau requis pour exécuter son œuvre, pourtant il continuait de s'acharner.

Inéluctablement, le jour de la performance approchait. Il devait se rendre à l'évidence, il n'était pas prêt. Il composa hâtivement le numéro de Marguerite sur son téléphone en bakélite afin de la prévenir de sa visite. Lorsque Marguerite entendit plusieurs coups violents sur sa porte, elle s'empressa alors d'ouvrir. Lorsque Ravel entra précipitamment, elle essaya de lui demander la raison de cette soudaine venue, elle fut rapidement coupée par ce dernier qui la suppliait de l'aider. Elle lui sourit tendrement et accepta de l'aider, même si elle devait se débrouiller dans cette forêt de pattes de mouches et dans le peu de temps qu'il leur restait.

Finalement, le jour tant attendu arriva, la Salle Pleyel se remplissait de spectateurs. Ravel était le chef d'orchestre, tandis que Marguerite assurait la création au piano. La pièce commença et se termina sous un tonnerre d'applaudissements. Ravel souriait à la foule, cependant Marguerite pouvait distinguer derrière ce sourire toute l'amertume qu'il cachait. C'est sur une note aigre-douce que s'acheva le concert.

par Alexis Piat, Ismaël Saïdj et Mohammed Oussarem

L'Orchestre de Paris remercie tous les élèves qui ont participé au projet :

Alexandre Agou, Yacine Ali Cherif, Issac Charaaf, Eliott Clerc, Émile Dachery, Amr Heghazy, Lilia Larbi, Angélique Legrand, Maëlle Lemaitre, Irène Lu, Primo Merzi, Brandon Montoya, Juliette Müller, Louis de Peretty, Elisa Salfati, Nathalie Wu, Jean-François Yu.

L'ÉLÈVE ET LA PLUME

Dans le cadre de ses activités pédagogiques, l'Orchestre de Paris a initié un nouveau type de découverte musicale et a donné la plume à des lycéens. Une partie de leur travail est dans le présent programme.

En collaboration avec l'Orchestre de Paris, Madame Sylvie Fayolle, professeur de français mène un parcours « musico-littéraire » avec les élèves de la classe de première S, option STV du Lycée Diderot, Paris 19e.

Tout au long de la saison, les élèves viennent aux concerts et/ou répétitions, rencontrent des musiciens et les responsables de la communication et des publications de l'orchestre.

De cette immersion, et grâce aux informations collectées, les élèves réunis en petits groupes, ont rédigé un épisode romancé de la vie de Maurice Ravel, en relation avec l'écriture d'une des œuvres au programme du concert.

Huit textes ont ainsi été proposés à l'Orchestre de Paris, qui en a sélectionné trois. Ces trois récits ont ensuite été soumis au vote de la classe. Le texte ci-après est le résultat de ce choix.

NOTE D'INTENTION PÉDAGOGIQUE

L'objectif du projet de partenariat avec l'Orchestre de Paris est de familiariser les élèves avec la musique classique à travers des concerts, des rencontres et un travail d'écriture. La musique classique est un domaine très étranger à beaucoup d'élèves du lycée Diderot, qui est plutôt orienté vers les sciences et les technologies. La classe qui travaille à ce projet comprend 35 élèves, dont une dizaine de filles. Seuls cinq d'entre eux ont une pratique musicale.

Dans le cadre de l'objet d'étude « Le roman et ses personnages », nous étudions des extraits de *Tous les matins du monde* de Pascal Quignard et *Ravel* de Jean Echenoz. Les élèves lisent également *Novecento : Pianiste* d'Alessandro Baricco. On se pose la question de la biographie imaginaire, du jeu entre la biographie et la fiction, mais également de la façon dont la littérature évoque la musique.

Le travail effectué consiste à écrire une biographie imaginaire d'un compositeur, dans l'esprit des romans qui ont été lus : une rêverie à partir d'un épisode de la vie de ce compositeur, d'un instrument ou un morceau particulier. Le but n'est pas de composer une stricte biographie telle qu'on en trouve par exemple dans des ouvrages savants, mais plutôt de laisser parler la sensibilité, l'imagination et la créativité des élèves.

Sylvie Fayolle, professeur de français – Lycée Diderot, Paris 19e
Le 16 octobre 2016

Retrouvez tous les récits sur orchestredeparis.com

Les élèves reviendront avec de nouveaux épisodes biographiques pour le programme « Thomas Hengelbrock vous invite à Vienne », le 8 juin 2017.

par les élèves du lycée Diderot, Paris 19e

JOSEP PONS
Direction

Chef principal et directeur artistique de l'Orchestre national d'Espagne de 2003 à 2012, Josep Pons a été Principal chef associé du Gran Teatro del Liceu de Barcelone, avant d'en devenir le directeur musical depuis la saison 2012/2013. Né à Puig-Reig (Barcelone), il commence sa formation musicale au sein de la maîtrise de la célèbre Escolania de Montserrat. La rigueur de l'étude de la polyphonie et de la musique contemporaine à Montserrat marque son développement musical et intellectuel. En 1985, il fonde l'Orquesta de Cambra Teatre Lliure qu'il dirige jusqu'en 1997. De 1994 à 2004, il est à la tête de l'Orquesta Ciudad de Granada. Il en fait rapidement l'une des premières formations symphoniques espagnoles. Josep Pons entretient de fortes relations avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, la Philharmonie de chambre de Brême et l'Orchestre et l'Orchestre symphoniuqe de la BBC. Au cours de cette saison, il poursuit ces relations et retrouve en outre le CBSO, l'Orchestre philharmonique de la radio de Sarrebruck, l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Il fait également ses débuts avec le Philharmonia et l'Orchestre du Konzerthaun de Berlin. Pour Harmonia Mundi, Josep Pons a enregistré le répertoire espagnol, notamment Mompou, Albéniz, les œuvres complètes de Manuel de Falla et, dans le domaine contemporain, Luis de Pablo, Joan Albert Amargós, Josep Soler. Les récompenses obtenues témoignent de la qualité de ses enregistrements : Diapason d'Or, Choc de la musique, Grand Prix de l'Académie Charles Cros, *Fortissimos* de Télérama, CD Compact Awards et Cannes Classical Awards… En 1999, en reconnaissance du travail remarquable qu'il a accompli, le Ministre espagnol de la Culture lui a décerné le Prix National de la Musique.

JOSEP PONS ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Josep Pons a fait ses débuts à l'Orchestre de Paris en mars 2007, pour la création de *Natura* de Luis de Pablo qu'il a dirigée ensuite au Festival de Grenade. Réinvité en 2009, il a dirigé un programme Bartók/Ginastera/de Falla avant de revenir en 2010, pour diriger des œuvres de Chausson, Ravel, Scriabine et la création mondiale de la *Suite pour deux pianos et orchestre de "La Pasión según San Marcos"* d'Osvaldo Golijov et Gonzalo Grau avec Katia et Marielle Labèque, en 2011 pour diriger un programme Ravel aux couleurs de l'Espagne, avec le fameux *Boléro*.

joseppons.net

© Igor Cortadellas

RADIO CLASSIQUE

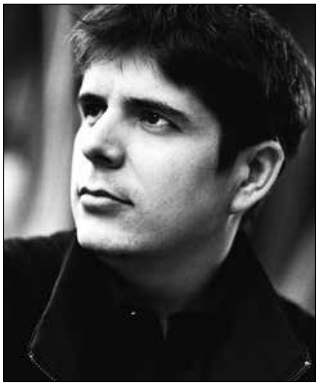
ACCOMPAGNE L'ORCHESTRE DE PARIS
POUR SA SAISON 2016-2017

DIRIGÉ PAR
DANIEL HARDING

La radio qui change des radios classiques

JAVIER PERIANES
Piano

Familier du répertoire ibérique mondialement célébré (Falla, Granados, Albéniz), Javier Perianes ne s'y limite pas pour autant et aime mettre en lumière des compositeurs moins souvent joués comme Federico Mompou ou Manuel Blasco de Nebra, auquel il a consacré un enregistrement paru chez Harmonia Mundi. Artiste très présent sur la scène espagnole, Javier Perianes ne l'est pas moins sur la scène internationale. Au cours de la saison 2016/2017, il fait ses débuts avec le Philharmonia, les Philharmoniques de Munich et Los Angeles, les Orchestres symphoniques de Montréal, Hambourg, de la radio de Berlin et des radios suédoise et finlandaise. Il retrouve également, outre l'Orchestre de Paris, le Philharmonique de la BBC et de Tampere (Finlande). Invité des plus prestigieuses phalanges, il joue sous la direction de chefs aussi prestigieux que Daniel Barenboim, Charles Dutoit, Zubin Mehta, Lorin Maazel, Rafael Frühbeck de Burgos, Daniel Harding, Yuri Temirkanov, Jesús López Cobos, Sakari Oramo, Juanjo Mena, Pablo Heras- Casado, Josep Pons, Andrés Orozco-Estrada, Robin Ticciati, Thomas Dausgaard, Vladimir Jurowski, Long Yu et Vasily Petrenko, etc. Javier Perianes a reçu les éloges de la critique pour ses CDs consacrés à Schubert, Beethoven, Falla (dont *Nuits dans les Jardins d'Espagne*), Mompou et Nebra. Cette saison, Perianes enregistre la *Sonate en* si *bémol majeur* de Schubert ainsi que le *Concerto pour piano n° 3* de Bartók avec le Philharmonique de Munich sous la direction de Pablo Heras-Casado. Mentionnons également son dernier enregistrement *Encuentro* avec Estrella Morente, star du flamenco, pour un récital mêlant des mélodies de Falla et Lorca, ainsi que des airs de *L'Amour Sorcier* de Falla. Le ministre de la culture espagnole lui a décerné le « Premio Nacional de Música 2012 » pour son engagement dans la diffusion internationale de la musique espagnole.



JAVIER PERIANES ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Javier Perianes a fait ses débuts à l'Orchestre de Paris en octobre 2014 sous la direction de Josep Pons dans les *Nuits dans les Jardins d'Espagne* de Manuel de Falla.

javierperianes.com

© Josep Molina

MARIA TOLEDO

Chanteuse flamenco

María Toledo est une figure majeure de la scène flamenca ; elle est notamment la première femme dans l'histoire du flamenco à s'accompagner elle-même au piano. Licenciée en droit et diplômée du Conservatoire, elle choisit finalement de se consacrer exclusivement à la musique. Son premier disque sorti en 2009 reçoit le meilleur accueil critique et est désigné par le public de la Télévision espagnole (RTVE) comme le meilleur disque de l'année. Son deuxième album *Uñas Rojas*, paru en 2012 (label Warner Music), en collaboration avec Miguel Poveda, María Jiménez, David de María, Rafael Amargo et l'Orchestre symphonique de Prague. Le troisième album *conSentido* paru en 2015, est plus « flamenco » que les deux premiers, et lui vaut d'être nommé aux Latin Grammy Awards dans les catégories «Album de l'année » et « Meilleur album flamenco ». Lauréate de nombreux prix dédiés au répertoire flamenco, elle a participé aux spectacles de Manolo Sanlúcar et Pepe Habichuela, ainsi qu'au dernier enregistrement de Rocío Jurado. Elle a effectué des tournées internationales au Japon, en République Dominicaine, Colombie, à Puerto Rico, en France, en Israël et au Mexique. 2016 a vu la parution de son quatrième album, *Magnética* en hommage aux artistes qui l'ont influencée ; ce disque lui vaut d'être sélectionné aux Latin Grammy Awards dans les catégories « Meilleur album de flamenco » et « Meilleur enregistrement ». Camarón, Morente, Los Chichos et Rocío Jurado ont notamment collaboré à *Magnética*, que María Toledo voit comme un moyen de construire les chemins pour demain, à partir des sentiments enracinés dans la tradition.

MARIA TOLEDO ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Maria Toledo fait ses débuts à l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts.

mariatoledo.es

© DR

MARIE LECERCQ

Violoncelliste
de l'Orchestre de Paris

Interview de Laurent Vilarem – Marie Leclercq © Matt Stuart

Ce que vous a appris votre métier de musicien d'orchestre ?
À vivre en groupe. J'étais assez timide dans ma jeunesse, et petit à petit, j'ai appris à vivre avec les autres et désormais j'adore ça ! J'aime vivre en groupe et les tournées restent toujours des moments privilégiés.

Votre rapport à l'instrument ?
Quand j'étais adolescente, mon violoncelle était comme un être vivant. Je lui parlais, le bichonnais. Maintenant que j'ai une famille, il a retrouvé sa juste place (rires). *Mais j'en prends toujours le plus grand soin.*

Enseigner la musique ?
J'ai apporté récemment un petit violoncelle à ma fille de cinq ans. Elle a adoré, même si ce qu'elle préfère, c'est sortir le violoncelle de sa boîte et « scier du bois » avec l'archet, puis le ranger (rires). *Je lui souhaite de faire de la musique car cela m'apporte beaucoup de bonheur, mais je ne veux rien forcer.*

Faites-vous des rêves en musique ?
En vacances, je rêve souvent que j'arrive en retard au concert parce que je ne parviens pas à m'habiller. Quand les musicients en sont à l'ouverture, je peine à mettre mes chaussettes ; l'orchestre poursuit avec le concerto quand j'enfile mon pantalon. Enfin, lorsqu'arrive la symphonie, je me débats encore avec mes manches. En fait, je n'arrive jamais sur scène !

La Philharmonie ?
J'adore cette salle ainsi que son acoustique. L'espace est encore plus beau quand on est sur scène. Quand on se tient du côté du public, la salle est plutôt sombre, alors que pour nous les musiciens, tous les balcons éclatent de couleurs, beige et caramel. Je préfère nettement notre place à celle du public (rires).

Le souvenir d'un moment embarrassant ?
En 2003, nous jouions Harold en Italie *de Berlioz au Carnegie Hall de New York. Dans cette œuvre, à un moment, trois tuttistes de l'orchestre doivent sortir de scène pour rejoindre l'alto solo au balcon et jouer en quatuor en cordes. Il est déjà assez troublant de sortir de scène quand tout le monde continue de jouer mais à Carnegie Hall, lorsque j'ai commencé à descendre dans le public, une amie dijonnaise m'a reconnue et s'est levée pour me saluer. J'ai dû lui dire du bout des lèvres que je devais me dépêcher de rejoindre le balcon !*

Un soliste qui vous a éblouie ?
La violoniste Janine Jansen. Chaque fois qu'elle se produit avec nous, je suis éblouie par sa technique. Mais elle va plus loin, il y a une âme dans ce qu'elle fait. Cette femme rayonne.

Vous auriez aimé participé à la création de quelle œuvre ?
Daphnis et Chloé *de Ravel. Cette œuvre m'envoûte à chaque fois. Le finale m'électrise, il y a dans ces rythmes une sève printanière qui me donne la chair de poule. Ravel a été le grand compositeur de ma jeunesse. Mon père, qui était pianiste à ses heures, mettait souvent un disque du* Concerto pour la main gauche. *J'étais petite et ne saisissais pas tout, mais je sentais le charme particulier de cette musique.*

Si vous aviez un budget illimité pour un concert ?
*J'aimerais faire une comédie musicale. Avec chanteurs, danseurs et décors, comme à la grande époque de Broadway. Je suis folle d'*Un Américain à Paris *et je suis toujours admirative des artistes qui savent danser et chanter à la fois. Je n'ai pas renoncé à apprendre à faire des claquettes un jour !*

Quelle est votre plus grande fierté ?
D'être toujours aussi heureuse de faire ce métier. Depuis quinze ans que je suis à l'orchestre, la routine n'existe pas. Je me souhaite encore de longues et merveilleuses années à l'orchestre.

ARTCURIAL

Baron GROS
Alexandre et Bucéphale
Plume et encre brune, lavis brun - 19,80 x 28,80 cm
Estimation : 30 000 - 50 000 €

COLLECTION GASTON DELESTRE

Deux siècles de passion familiale

Vente aux enchères
Mercredi 22 mars 2017
19h

7 Rond-Point
des Champs-Élysées
75008 Paris

Catalogue en ligne:
www.artcurial.com

Contact:
Elisabeth Bastier
+33 (0)1 42 99 20 53
ebastier@artcurial.com

Agrément cvv du 25/10/2001 - Commissaire-priseur : Francis Briest

ORCHESTRE DE PARIS

DANIEL HARDING DIRECTEUR MUSICAL

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne plus d'une centaine de concerts chaque saison à Paris ou à l'occasion de ses tournées internationales. L'Orchestre de Paris donne son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach et Paavo Järvi se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Daniel Harding devient cette saison le neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris, Thomas Hengelbrock le rejoignant comme chef associé. Ces deux chefs, aux programmes novateurs, conjugueront leurs talents pour écrire une nouvelle page de l'histoire de l'Orchestre de Paris. L'orchestre joue un rôle majeur au service des répertoires des XIXe et XXe siècles et de la création contemporaine. Au cours de cette saison, il assure la création française de *Dream of the Song* de George Benjamin, *Babylon-Suite* de Jörg Widmann, *Earth Dances* de Birtwistle et la création mondiale de *La Lumière et l'ombre* de Philippe Hersant, ainsi que la création de la version française de *L'Action ecclésiastique* de Bernd Alois Zimmermann. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'Orchestre de Paris offre une large palette d'activités, ouvertes au public scolaire ou familial ainsi qu'aux publics plus éloignés de la musique ou fragilisés. Au cours de cette saison, l'orchestre se produit en Corée du Sud et au Japon sous la direction de Daniel Harding. Durant l'été, il retrouve Vienne (Musikverein), Prague et Dresde sous la direction de Daniel Harding et de Thomas Hengelbrock avant de débuter en juillet sa résidence au Festival d'Aix-en-Provence avec *The Rake's Progress* (dir. Daniel Harding), et *Carmen* (dir. Pablo Heras-Casado). En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris fondé en 1976 par Arthur Oldham. Il développe depuis plusieurs ensembles au sein de la formation : le Chœur d'enfants, le Chœur de jeunes, l'Académie, le Chœur de chambre et le Chœur principal. Le Chœur fête cette saison son 40ème anniversaire avec, en point d'orgue, le week-end des 21 et 22 janvier à la Philharmonie de Paris, qui lui a été entièrement dédié. Parmi les dernières parutions, mentionnons le DVD *Elektra* (Bel Air Classiques – Grammy Award) enregistré lors du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence 2013 (dir. Esa-Pekka Salonen). En 2015, sont parus un double CD Rachmaninoff ainsi qu'un CD Dutilleux (dir. Paavo Järvi) sous le label Erato. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre diversifie largement sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, France musique, Arte, Mezzo, Classical Live/Google Play musique et France Télévisions. Deux enregistrements-live sous la direction de Daniel Harding sont disponibles dorénavant sur le site Classical Live (Google play musique): *Une Vie de héros* de Strauss et la *Musique funèbre maçonnique* de Mozart. L'Orchestre de Paris, avec ses 119 musiciens, est soutenu par le Ministère de la Culture et la Mairie de Paris depuis sa création.

LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
ET LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bruno Hamard
Directeur général

Édouard Fouré Caul-Futy
Délégué artistique

Daniel Harding
Directeur musical

Thomas Hengelbrock
Chef associé

Lucas Macías Navarro
Chef assistant

Philippe Aïche
Roland Daugareil
Premiers violons solos

VIOLONS
Eiichi Chijiiwa, 2e violon solo
Serge Pataud, 2e violon solo
Nathalie Lamoureux, 3e solo
Christian Brière, 1er chef d'attaque
Christophe Mourguiart, 1er chef d'attaque
Philippe Balet, 2e chef d'attaque
Antonin André-Réquéna
Maud Ayats
Elsa Benabdallah
Caëlle Bisson
Fabien Boudot
David Braccini
Joëlle Cousin
Cécile Couiran
Matthieu Handtschoewercker
Gilles Henry
Florian Holbé
Andreï Iarca
Saori Izumi
Raphaël Jacob
Momoko Kato
Maya Koch
Anne-Sophie Le Rol
Angélique Loyer
Nadia Marano-Mediouni
Pascale Meley
Phuong-Maï Ngô
Nikola Nikolov
Étienne Pfender
Gabriel Richard
Richard Schmoucler
Élise Thibaut
Anne-Elsa Trémoulet
Caroline Vernay

ALTOS
Ana Bela Chaves, 1er solo
David Caillard, 1er solo
Nicolas Carles, 2e solo
Florian Voisin, 3e solo
Flore-Anne Brosseau
Sophie Divin
Chihoko Kawada
Béatrice Nachin
Nicolas Peyrat
Marie Poulanges
Cédric Robin
Estelle Villotte
Florian Wallez
Marie-Christine Witterkoër

VIOLONCELLES
Emmanuel Gaugué, 1er solo
Éric Picard, 1er solo
François Michel, 2e solo
Alexandre Bernon, 3e solo
Anne-Sophie Basset
Delphine Biron
Thomas Duran
Manon Gillardot
Claude Giron
Marie Leclercq
Florian Miller
Frédéric Peyrat
Hikaru Sato

CONTREBASSES
Vincent Pasquier, 1er solo
Sandrine Vautrin, 2e solo
Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Gérard Steffe
Ulysse Vigreux

FLÛTES
Vincent Lucas, 1er solo
Vicens Prats, 1er solo
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine

PETITE FLÛTE
Anaïs Benoit

HAUTBOIS
Michel Bénet, 1er solo
Alexandre Cattet, 1er solo
Benoît Leclerc
Rémi Crouiller

COR ANGLAIS
Gildas Prado

CLARINETTES
Philippe Berrod, 1er solo
Pascal Moraguès, 1er solo
Arnaud Leroy

PETITE CLARINETTE
Olivier Derbesse

CLARINETTE BASSE
Philippe-Olivier Devaux

BASSONS
Giorgio Mandolesi, 1er solo
Marc Trénel, 1er solo
Lionel Bord
Lola Descours

CONTREBASSON
Amrei Liebold

CORS
André Cazalet, 1er solo
Benoit de Barsony, 1er solo
Jean-Michel Vinit
Anne-Sophie Corrion
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

TROMPETTES
Frédéric Mellardi, 1er solo
Bruno Tomba, 1er solo
Laurent Bourdon
Stéphane Courvat
André Chpelitch

TROMBONES
Guillaume Cottet-Dumoulin, 1er solo
Jonathan Reith, 1er solo
Nicolas Drabik
Jose Angel Isla Julian
Cédric Vinatier

TUBA
Stéphane Labeyrie

TIMBALES
Camille Baslé, 1er solo

PERCUSSIONS
Éric Sammut, 1er solo
Nicolas Martynciow
Emmanuel Hollebeke

HARPE
Marie-Pierre Chavaroche

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Florence Parly
Thierry Le Roy
Vice-présidents

Jean-Pierre Duport
Trésorier

MEMBRES DE DROIT
Audrey Azoulay
Christophe Girard
Régine Hatchondo
Patrick Bloche
François-David Cravenne
Bruno Mantovani
Bruno Foucher
Nicolas Martynciow
Mathilde Serraille

PERSONNALITÉS QUALIFIÉES
Florence Alibert
Marie-Louise Antoni
Laurent Bayle
Constance Benqué
Dominique Bourgois
Véronique Cayla
Xavier Delette
Pierre Encrevé
Guillaume Gallienne
Sophie Casperment
Laurence Le Ny
Françoise Nyssen
Nathalie Rappaport
Francis Rousseau
Agnès Saal
Vincent Ségal

PROCHAINS CONCERTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
À LA PHILHARMONIE DE PARIS

WEEK-END REGARDS D'AMÉRIQUE

VENDREDI 24 – **20H30**
SAMEDI 25 – **20H30**
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ
PHILHARMONIE

CINÉ-CONCERT AUTOUR DU DOCUMENTAIRE «VISITORS» DE GODFREY REGGIO SUR UNE MUSIQUE ORIGINALE DE PHILIP GLASS

Michael Riesman *direction*

Tarifs : 40 € | 32 € | 22 €

DIMANCHE 26 – **14H30**
SALLE DE REPETITION
PHILHARMONIE

CONCERT DE MUSIQUE DE CHAMBRE *AUTOUR DE PHILIP GLASS – QUATUOR*

GLASS ***Philip*** Quatuor à cordes n° 3, « Mishima »

RILEY ***Terry*** In C

GINASTERA ***Alberto*** Quatuor à cordes n° 1

PIAZZOLLA ***Astor*** Chador

Gaëlle Bisson, Eiichi Chijiiwa *violons* • **Florian Wallez** *alto*
Frédéric Peyrat *violoncelle*

Tarifs : 20 € | 10 € (-28 ans)

DIMANCHE 26 – **16H30**
SALLE DE REPETITION
PHILHARMONIE

CONCERT DE MUSIQUE DE CHAMBRE *AUTOUR DE PHILIP GLASS – CUIVRES*

STRAVINSKI ***Igor*** Fanfare for a New Theatre pour deux trompettes

STEVENS ***John*** Triangles, pour cor, trombone et tuba

MORRICONE ***Ennio*** Il était une fois dans l'Ouest, pour 4 trombones (arrangement Guy Destanque)

SHAW ***Lowelll E.*** Tripperies, pour 3 cors

CHEETHAM ***John*** Scherzo, pour quintette de cuivres

CRESPO ***Enrique*** Suite Americana n° 1, pour quintette de cuivres

HAZEL ***Chris.*** Three Brass Cats, pour cuivres

CHPELITCH ***André*** Carnet de voyage, suite pour ensemble de cuivres (création)

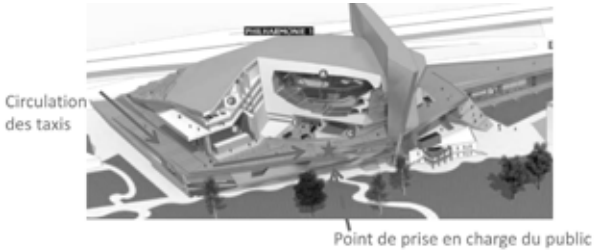
Frédéric Mellardi, Bruno Tomba *trompettes* • **Jean-Michel Vinit, Jérôme Rouillard, Philippe Dalmasso** *cors*
Guillaume Cottet-Dumoulin, Jonathan Reith, Nicolas Drabik, José Angel Isla Julian *trombones* • **Stéphane Labeyrie** *tuba*

Tarifs : 20 € | 10 € (-28 ans)

POUR FACILITER VOTRE RETOUR
APRÈS LE CONCERT

G7

G7, PARTENAIRE DE L'ORCHESTRE DE PARIS, met à votre disposition ses taxis à la sortie des concerts du soir de la Grande Salle.
Un coordinateur G7 se tiendra à votre disposition dans le hall d'entrée de la Philharmonie (niveau 3) pour vous aiguiller vers les taxis.
N'hésitez pas à vous renseigner auprès des agents d'accueil.



SERVICE DE NAVETTES GRATUIT

À l'issue de chaque représentation donnée en soirée dans la Grande salle ou dans la Salle des concerts, la Philharmonie de Paris vous propose un service gratuit de navettes desservant différents sites parisiens. Ce service est offert durant toute la saison. Les navettes stationnent le long du boulevard Sérurier.

TRAJET NAVETTE 1
Gare du Nord, République, Hôtel-de-Ville, Luxembourg et Denfert-Rochereau.

TRAJET NAVETTE 2
Gare du Nord, Saint-Lazare, Charles-de-Gaulle – Étoile.

ORCHESTRE DE PARIS | LE CERCLE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales
- Accompagnez l'orchestre en tournée…

Grâce à vos dons, vous permettez à l'orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'orchestre en finançant ses tournées.

DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU OU 75% DE VOTRE DON DE VOTRE ISF.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT
Denis Kessler

MEMBRE GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Hélène et Gérald Azancot, Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giuily, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Adrien Nimhauser, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (*in mem.*) Pisar, Michèle et Alain Pouyat, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson

MÉCÈNES

Isabelle Bouillot, Brigitte et Jean Bouquot, France et Jacques Durand, Philippine et Jean-Michel Eudier, Isabelle et Jacques Fineschi, S. et J.-C. Gasperment, Chantal et Alain Gouverneyre, Goya et Olivier Guiton, Annette et Olivier Huby, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, François Lureau, Pascal Mandin, Michèle Maylié, Cisèle et Gérard Navarre, Emmanuelle Petelle et Aurélien Véron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Olivia et Antoine Robichon, Véronique Saint-Geours, Agnès et Louis Schweitzer

DONATEURS

Andrée et Claude Arnoux, Claire et Dominique Bazy, Maureen et Thierry de Choiseul, Nicole et Ervin Ciraru, Pierre Delarue, Martine et Michel Derdevet, Christiane et Gérard Engel, Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, François Gerin, Thomas Govers, Bénédicte et Marc Graingeot, Thibault Hubert, Estelle et Maurice Lasry, Yves Le Bellec, Christine et Robert Le Goff, Estelle et Élie Lobel, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Christine Guillouet et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Benoît Quernin, Marie et Arnaud Schneider-Souchet, Colette et Bill Toynbee, Claudine et Jean-Claude Weinstein

ENTREPRISES,
DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

60% DE VOTRE DON EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS

ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1ère catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtesses pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACT

Nathalie Coulon
01 56 35 12 05
ncoulon@orchestredeparis.com

L'Orchestre de Paris remercie
les mécènes et partenaires pour leur généreux soutien

LES MÉCÈNES

Mécène principal et membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

EUROGROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL

Membres Associés

CAISSE D'EPARGNE ILE-DE-FRANCE · FONDATION GROUPE RATP · GROUPE FIMINCO · LVMH · NATIXIS

Membres Partenaires

BRED BANQUE POPULAIRE – LA BANQUE QUI BONNE ENVIE D'AGIR · FONDATION D'ENTREPRISE AIRFRANCE · GENERALI · sacem – Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique · la culture avec la copie privée · Skadden

Membres Donateurs

ADS Consultants · Boulet Lamberti Bebon Avocats · BOUYGUES · FONDATION D'ENTREPRISE ENGIE · IDIA CAPITAL INVESTISSEMENT · SCOR The Art & Science of Risk

Membres Amis
Executive Driver Services, HWI, Potel et Chabot, Propa Consulting
et Valentin Environnement et TP

LES ENTREPRISES PARTENAIRES

AIRFRANCE · ASIANA AIRLINES – A STAR ALLIANCE MEMBER · CHAMPAGNE BILLECART-SALMON · COMPASS GROUP · INSTITUT FRANÇAIS

LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS · Conservatoire à rayonnement régional de Paris · CRR 93 – Conservatoire à rayonnement régional Aubervilliers • La Courneuve

LES PARTENAIRES MÉDIAS

RADIO CLASSIQUE · mezzo live HD · Le Monde